CINÉMA ET DOMAINE PUBLIC À L'ÈRE D'INTERNET (ciné-concert-débat)

Dimanche 26 janvier à 20h30 à Toulouse, on fête le domaine public avec la **projection d'un court métrage de Max Linder**, ***Max et son âne***, **mis en musique par l'accordéon de Véronique Boukali, puis la projection de *La dame du Vendredi*, d'Howard Hawks**. La séance sera suivie d'un débat avec le blogueur et juriste **Lionel Maurel**, et **Véronique Boukali** et **Alexis Kauffmann**, fondateurs de **Romaine Lubrique**, projet de valorisation culturelle du domaine public. Pour cette soirée, achetez vos places à partir du 15 janvier (tarif unique 4€). **www.romainelubrique.org**

Le mois de janvier est traditionnellement le mois dédié au domaine public. En effet, c'est au 1er janvier que les oeuvres des auteurs morts 70 ans auparavant « tombent » ou plutôt entrent dans le domaine public. L'occasion de découvrir ou redécouvrir des perles qui ne posent plus de problèmes de droit, en l'occurrence *Max et son âne*, un drôlatique court-métrage joué et réalisé en 1912 par Max Linder et *La Dame du vendredi*, un classique de la comédie américaine des années 40 d'Howard Hawks.

Qu'est-ce que le domaine public ? Qu'est-ce que la culture à l'ère d'Internet où quelques lettres à peine séparent le mot « partage » du mot « piratage » ? Quand est-ce qu'une oeuvre cinématographique entre dans le domaine public ? Qui a pour mission la protection et la diffusion des oeuvres cinématographiques entrées dans le domaine public ? En quoi Internet, où le partage de la culture est facilitée par la technique mais contrariée par le juridique, vient tout bousculer ? Telles seront quelques unes des questions qui seront posées à l'un des spécialistes du sujet, le blogueur et juriste Lionel Maurel, alias « Calimaq ». Sans oublier notre sélection des « meilleurs » films entrés dans le domaine public, avec liens pour y accéder, afin de repartir avec plein d'idées en tête pour remplir vos futures soirées :)

http://romainelubrique.org
http://scinfolex.com
http://framasoft.org

LA DAME DU VENDREDI

(HIS GIRL FRIDAY)

Howard Hawks USA 1940 1h30 **VOSTF**
avec Cary Grant, Rosalind Russell…

C'est décidé : Hildy Johnson se range. Cette jeune femme énergique interrompt sa brillante carrière de reporter pour épouser un petit agent d'assurance sans ambition. Elle vient l'annoncer à son ex patron et ex mari qui va tout faire pour qu'elle revienne sur sa décision, dans son journal, et dans ses bras. Et quoi de mieux, pour séduire une reporter, que de lui proposer… un scoop ?
La dame du vendredi est une comédie réalisée par Howard Hawks, un maitre du genre *(L'impossible Monsieur Bébé…)*. Modèle de la « Screwball comedy », l'intrigue se construit autour de questions de mœurs (ici, le mariage). Il met en scène des personnages énergiques et fantaisistes et notamment celui de Hildy Johnson, personnage féminin fort et indépendant, tout le contraire d'une « Girl Friday » (femme soumise et serviable) comme le souligne ironiquement le titre. Le tout dans un rythme endiablé, où s'accumulent quiproquo et retournement de situation, pour le plus grand plaisir du spectateur.
Cette comédie brillante est aussi le portrait d'un monde en perpétuelle ébullition, celui de la presse américaine dans les années 40, qui n'est pas sans faire écho à notre époque.
La dame du vendredi est entré dans le domaine public aux USA en 1967 pour défaut de renouvellement du copyright.

MAX ET SON ÂNE

Max Linder 1912 7mn muet

Max est épris d'une jeune femme qui se promène chaque jour sur son âne. Il lui donne un rendez-vous galant. La jeune femme accepte de s'y rendre, mais elle est bien décidée à éconduire le séducteur, avec la complicité de son futur mari… et de son âne. Un trio de comédie (le mari, la femme, l'amant), un élément cocasse (l'âne), un quiproquo (le déguisement), une course poursuite et une chute spectaculaire : toute l'inventivité de Max Linder saute aux yeux dans ce petit film. Engagé par Pathé en 1905 pour « faire du cinématographe » alors qu'il rêvait de brûler les planches du Conservatoire d'Art Dramatique, ce n'est pas pour rien que Chaplin le considérait comme son « professeur ».